

La logeuse, 1956

(Tienne le locataire vient demander une casserole à Mme Cirqué sa logeuse, pour préparer son petit déjeuner.)

MADAME CIRQUÉ : J'étais moi-même sur le point de déjeuner. Faites-moi la grâce de m'accompagner.

Elle dispose sur la table un second bol. Tout en faisant des manières, M. Tienne prend place.

TIENNE : Je ne voudrais pas m'imposer. J'ai du beurre dans ma chambre, mais je n'ai pas de pain, n'étant pas descendu.

MADAME CIRQUÉ : C'est sans façons, je vous assure. Tapez dans mon beurre. Tapez dans mon pain. Tapez ! Tapez donc ! Sucrez-vous. Ne vous gênez pas. *(Elle se sert de sucre.)* J'en prends deux. J'en prends même trois. *(En confidence.)* Le sucre, rien de tel pour vous faire grossir. Mais je ne peux pas me retenir. Devant le sucre, j'ai huit ans. J'ai six ans ! J'appartiens à la catégorie des trépidantes qui prennent du poids. Quand je pense que je suis pour m'épaissir, je me mets aux pommes. *(Elle prend dans une corbeille une pomme qu'elle hume.)* C'est excellent pour tout, les pommes, pour le teint, pour le foie. *(Ils se passent les ustensiles et les aliments du déjeuner.)* Servez-vous d'abord.

TIENNE : Je n'en ferai rien.

MADAME CIRQUÉ : Je vous en prie.

TIENNE : Merci beaucoup. J'aimerais que nous réglions la question du gaz. Là-dessus, je suis inflexible. Combien estimez-vous que j'en brûlerai, le matin, pour mon petit déjeuner ?

MADAME CIRQUÉ : Je n'en ai pas la moindre idée. Nous nous comprendrons toujours. Nous sommes l'un et l'autre de bonne compagnie. C'est bien la nécessité si j'en suis venue à louer des chambres. Mon mari était dans la politique,

autrement, vous le savez. Je ne vous dirai rien de mes soucis. À chacun les siens. C'est très fâcheux, certes, d'être à la rue mais pour peu que vous ayez un toit, tout vous tombe dessus. Et la vie augmente. On ne sait pas où ça s'arrêtera. [...]. (*Elle revient brusquement à l'affaire du gaz, qu'elle n'a pas perdu de vue*) Nous devons consommer par mois cinquante mètres cubes, naturellement ! je parle du gaz, peut-être soixante, à la rigueur, soixante-dix ou même, là, vraiment ! je suis large, quatre-vingt.

TIENNE : Ça file !

MADAME CIRQUÉ : Je vous le disais. C'est fou ! Je crois qu'en vous demandant cinquante francs, je suis tout à fait raisonnable.

TIENNE : Cinquante francs par mois ?

MADAME CIRQUÉ : Par jour. Je viens de vous donner les chiffres. Voulez-vous les relevés ?

Elle fait mine de chercher des papiers.

TIENNE, débordant de courtoisie : Madame ! Je vous en prie !

MADAME CIRQUÉ : Je ne voudrais, pour rien au monde, que vous me preniez pour une logeuse. Ce mot me rend malade. Donc, en plus des trente mille par mois, vous me devez quinze cents francs. Payables d'avance également. J'ai horreur des additions séparées. Vous ne me prenez pas pour une logeuse, j'espère ?

TIENNE : Il m'est intolérable qu'une seconde vous pensiez que je le pourrais.

MADAME CIRQUÉ, mutine : Mon beurre, vous ne vous en êtes pas mis pour plus de quarante grammes. Vous m'en rendrez demain cinquante grammes et tout sera dit. Nous sommes du même milieu. Quant au sucre...

TIENNE : J'en ai pris trois morceaux.

MADAME CIRQUÉ : Quelle mémoire ! Nous n'allons pas

faire un compte pour quatre morceaux de sucre ! Quand vous y penserez, vous me donnerez un timbre, de ceux pour l'étranger, ce sont plus chauds de ton. Avec les hommes, c'est mathématique, on s'entend toujours. J'avais juré de ne louer qu'à des hommes. Mais vous savez ce que c'est, on se laisse attendrir. Il m'est arrivé d'accepter des femmes.

<https://theatregratuit.com/>

*** **